

Averroès, 1126-1198: Aristote réinventé

1. Biographie
2. Aristote, traduit, commenté et transmis par les Arabes

1. Biographie

Né à Cordoue en Espagne en 1126, Averroès est initié très tôt par son père, cadí (juge) de la ville, à la jurisprudence et à la théologie. Il étudie ensuite la physique, la médecine, l'astrologie, la philosophie et les mathématiques.

Sa vie mouvementée se partage alors entre Cordoue, Marrakech et Fès. Magistrat influent, il réforme l'administration de la justice à Marrakech. Il devient le médecin attitré de princes influents et échappe ainsi, grâce à sa fonction, aux ennuis que lui valent ses partis pris philosophiques. Il rédige un traité de médecine (Colliget, en latin), qui lui apporte la notoriété.

Mais ce sont ses commentaires sur Aristote qui le rendront célèbre. Il consacre toute sa vie à l'oeuvre du philosophe grec. Il cherche à en retrouver le sens originel en la débarrassant de toutes les interprétations faites jusque-là. Il se l'approprie avec assez de pénétration et de puissance pour construire un système qui porte sa marque personnelle. C'est à la question de l'origine des êtres qu'il s'intéresse le plus. Selon lui, Aristote prétend que rien ne vient du néant et que ni la forme ni la matière ne sont créées. Le mouvement serait éternel et continu : c'est la doctrine de l'éternité de la matière. Il distingue en l'homme l'intellect passif et l'intellect actif. Celui-ci se situerait au-delà de l'individu : il lui serait supérieur, antérieur, extérieur car il serait immortel. L'immortalité serait un attribut de l'espèce et non de l'individu. Cette distinction conduit Averroès à séparer radicalement raison et foi, les lumières de la Révélation n'étant accessibles qu'à l'intellect actif; Thomas d'Aquin, en revanche, cherchera à les réconcilier, fondant la théologie comme science rationnelle.

Ces doctrines philosophiques soulèveront des débats passionnés dans le monde chrétien et trouveront presque autant de disciples que d'opposants. La tendance à séparer la raison et la foi comme relevant de deux ordres de vérité distincts risquait de ruiner les efforts de ceux qui voulaient au contraire concilier, à travers Aristote, le savoir profane et la foi révélée. Les principes d'Averroès considérés comme dangereux seront finalement condamnés par l'Église en 1240, puis en 1513. C'est dire l'influence considérable du philosophe arabe en Occident, notamment dans les écoles médiévales.

Condamné en son temps par la religion musulmane qui lui reproche de déformer les préceptes de la foi, Averroès doit fuir, se cacher, vivre dans la clandestinité et la pauvreté, jusqu'à ce qu'il soit rappelé à Marrakech, où il meurt, réhabilité, en 1198.

CITATIONS

Ce point [à propos de l'âme] est si difficile que si Aristote n'en avait parlé, il eût été très difficile, impossible peut-être, de le découvrir - à moins qu'il ne se fût trouvé un autre homme comme Aristote. Car je crois que cet homme a été [...] un modèle que la nature a inventé pour faire voir jusqu'où peut aller la perfection humaine en ces matières.

La raison humaine est incapable de saisir le comment de l'opération par laquelle les corps célestes émanent du Premier principe bien qu'elle en atteste l'existence.

L'aveugle se détourne de la fosse où le clairvoyant se laisse tomber.

2. Aristote, traduit, commenté et transmis par les Arabes

"Origine", "commencement", "principe de tout savoir", ainsi était qualifiée l'oeuvre d'Aristote (384-322 av. J.-C.) par Serge de Resh'ayna, médecin savant d'Alexandrie au VI^e siècle, grand traducteur de textes grecs en syriaque. Aristote avait réuni les disciplines du savoir en un corpus organisé (base de toute classification ultérieure) et, en même temps, il avait donné une théorie de la science; il était à la fois maître en logique et maître ès sciences.

Pour les philosophes grecs des Ve et VI^e siècles, l'étude d'Aristote précédait et préparait celle de Platon, l'enseignement de la philosophie débutant par sa logique. A partir du VII^e siècle, c'est donc un Aristote commenté par les néoplatoniciens grecs des Ve et VI^e siècles qui était étudié dans les monastères de Syrie et de Mésopotamie.

Au VIII^e siècle, l'Empire musulman en pleine expansion transférait sa capitale de Damas à Bagdad et allait intégrer des cultures aussi différentes que celles de la Perse et de Byzance. Un important mouvement de traduction arabe se développe alors, à partir des ouvrages scientifiques grecs originaux ou en version syriaque. Des textes indiens sur l'astronomie entrent également dans cette entreprise qui se poursuit jusqu'au Xe siècle, englobant des oeuvres de divertissement ou de science politique. Une culture philosophique et scientifique arabe d'envergure se structure, faite de l'assimilation des savoirs grecs, perses, indiens, synthétisés à travers l'Islam.

Les classifications arabes reposent sur la classification des disciplines scientifiques d'Aristote. Les savants arabes imitent et complètent ses traités de philosophie "naturelle". Au Xe siècle, al-Fârâbî (875-950) donne une interprétation d'Aristote et de Platon qui va prévaloir auprès des auteurs latins et son Enumération des sciences connaîtra dans la traduction latine de Gérard de Crémone, une large postérité. Le Canon de médecine d'Avicenne, également inspiré des écrits d'Aristote enrichis des commentaires grecs et arabes, constituera le fondement de l'enseignement médical en Europe jusqu'au XVII^e siècle.

Il y a cependant des oppositions à l'intégration dans la pensée musulmane de la logique grecque, du côté de théologiens arabes comme al-Ghazali (1059-1111), lui-même critiqué par Averroès (1126-1198), sans doute le plus important commentateur d'Aristote, celui qui aura la plus grande influence sur la culture latine.

Au XIII^e siècle, le centre de la culture arabe s'est déplacé de Bagdad à Cordoue et il se produit dans cette ville une controverse identique à celle qui eut lieu un siècle auparavant, entre tenants de la spécificité de la grammaire arabe et défenseurs de la logique grecque. Averroès, dans son souci de retrouver la véritable doctrine d'Aristote remet en cause certaines interprétations, estimant, à l'instar de Serge Resh'ayna six siècles plus tôt, que le philosophe grec est à la fois au point de départ et à l'aboutissement des sciences: "aucun de ceux qui l'ont suivi jusqu'à notre temps [...] n'a pu ajouter, à ce qu'il a dit, rien qui soit digne d'attention".

Averroès ne s'est pas contenté de compiler les textes d'Aristote, il les a explicités. Il s'oppose à la fois à l'interprétation d'Avicenne et à la critique d'al-Ghazali. Il considère la théologie comme inutile au philosophe pour qui la vraie science doit être démonstrative et rejette autant l'Islam que le christianisme. Les commentaires d'Averroès, traduits en latin au début du XIII^e siècle, seront vite condamnés par les autorités religieuses, comme d'ailleurs ceux d'Avicenne.

Mais, après le travail d'Albert le Grand, qui reconstruit une synthèse des sciences et de la philosophie à partir d'Aristote et d'Averroès, les références au philosophe grec et à son commentateur arabe seront constantes dans l'Occident latin.